

FLAVIE
BOIVIN-
CÔTÉ



MON CŒUR
EST UNE BOÎTE
DE PANDORE

LA BAGNOLE

FLAVIE
BOIVIN -
CÔTÉ

MON CŒUR
EST UNE BOÎTE
DE PANDORE

LA BAGNOLE

COEUR

J'ai le cœur tout croche. Malade. Magané avant le temps.

Son bruit : un dubstep irrégulier. Le genre qui donne mal à la tête et qui nous fait sentir épileptique.

Je suis la Skrillex des électrocardiogrammes. Sauf que Skrillex ne pleure pas dans son bain en buvant du vin blanc. Boum... pschiit... pschiit... boum boum boum boum... pschiit... boum... boum... boum.

Le dancefloor de mon aorte m'étourdit. L'amour chez moi est un rythme composé d'avance avec des machines qui goûtent le métal et le sang. Un genre d'amour pacemaker.

Le rave dans mes veines ne finira jamais. Love is a battlefield.

Ce soir, c'est soir de fête. On célèbre l'arrivée de mon amie Djou dans le monde des presque adultes. On est trop jeunes pour savoir exactement ce qu'on fait de notre vie et trop vieux pour être à la table des enfants dans les soupers de famille. On est quoi, alors?

C'est la première fois que je vais revoir toutes ces personnes-là depuis qu'on n'est plus ensemble. Je vais avoir du fun ce soir. Oui.

Avoir du fun.

Avoir du fun.

Avoir du fun.

Ne pas pleurer comme une fille de 16 ans sur la brosse.

Vive Sia, vive Cheap Thrills.

Je mets la musique à fond dans mes oreilles. La playlist Spotify: *POV 2017, Pabst en main, en train de danser dans un party où t'étais pas invité*, créée spécialement pour l'occasion. Si je me fie à mon instinct, ce party-là va prendre des allures d'après-bal à Rawdon. Le genre de party qui a une odeur de caresses insolites et de vodkas-Mountain Dew.

Djou a invité tout le monde du collège. Une soirée *throwback*, qu'elle a dit. Le plancher colle de partout : margarita, poppers, Pabst, seltzer, Bud. Dehors, janvier me glace les os. Mais ici, il fait chaud et ça sent la sueur de gars qui mettent du Old Spice. On se croirait dans un sauna.

L'arrivée dans les partys est un rituel. Tout le monde connaît l'étiquette au sein de notre vieille cohorte.

Étape 1 : essayer de ne pas arriver seule. (Oups!)

Étape 2 : en entrant dans la maison, faire comme si tout le monde nous attendait impatiemment. Saluer les gens, surtout ceux qu'on n'aime pas vraiment, et leur dire qu'on veut à tout prix discuter avec eux pendant la soirée. (*Allooooo, fille, c'est tellement beau c'que tu portes, oh my god! T'as acheté ça où ? Girl, il faut absolument qu'on se jase tantôt! J'veux qu'on s'parle!*)

Étape 3 : essayer de trouver un endroit minimalement sécuritaire pour mettre nos affaires. (Moi, souvent, j'opte pour l'arrière du divan ; personne ne va regarder là.)

Étape 4 : boire autant que les autres et surtout ne pas avoir de retard. On fait honneur à nos années d'adolescence. On n'y va pas à moitié.

La maison d'Ahuntsic prend des allures de Palais des congrès en plein rave.

Une fille que je n'ai pas vue depuis des années m'ouvre la porte. Ses longs cheveux châtain en tresse et ses yeux maquillés à la perfection m'ont presque empêché de la reconnaître tant elle a changé dans les dernières années.

— YO! Oh my god, j'suis tellement contente de te voir.

— Salut, salut! je réponds.

— Viens-t'en, Djou est à la salle de bain.

Bien entendu, il fallait que j'arrive au moment où ma meilleure amie n'est pas là.

— OK, OK.

— So, t'es rendue où? Tu fais quoi?

— En fait, je...

Une chanson de Britney Spears part dans les haut-parleurs.

— Oh, mon dieu, c'est ma toune! On catch up plus tard, j'veux tout savoir!

Partie aussi vite qu'elle est arrivée, la fille avec qui j'ai eu deux cours de sciences en secondaire trois disparaît au sous-sol, où des gens sûrement plus intéressants que moi l'attendent.

Toutes les filles portent le même outfit : camisole à bretelles spaghetti ou bodysuit révélateur, *mom jeans* et anneaux aux oreilles. C'est un *Où est Charlie ?* de jeunes privilégiées des collèges privés de Montréal.

Ce soir, j'ai mis une brassière avec un push-up pour la première fois. Je sais que t'haïssais ça, tu trouvais que c'est de la publicité trompeuse. Tant pis pour toi.

Je prépare des shots de Fireball pour mes amies. C'est dégueulasse, mais ça rappelle des (mauvais) souvenirs. Je n'ai plus besoin de mes amis pour m'acheter de l'alcool comme à l'époque où j'avais l'air d'avoir 12 ans. Je suis grande maintenant.

Le sous-sol est transformé en dancefloor et chacun essaie de montrer ce qu'il a appris depuis qu'on s'est quitté en secondaire cinq. Twerker, ça fait tellement 2016.

— Ah ben, ah ben ! Comment elle va ?

— Mon dieu, ça fait tellement longtemps. T'as pas changé !

Je ne peux pas m'empêcher de lui donner un baiser sur la joue. Il sent bon même s'il vient de se déhancher sur Low de Flo Rida. Je tripais tellement sur ce garçon-là à la fin du secondaire. J'ai appris

l'espagnol pour le cruiser, probablement un des gestes les plus romantiques que j'ai posé. Un soir, après notre cours de français, il m'avait raconté que, quand ils étaient jeunes, ses parents s'écrivaient des notes dans les livres qu'ils se prêtaient.

À l'époque, Mickael traînait toujours avec lui un vieil exemplaire de l'*Alchimiste* de Paulo Coelho. Sur la quatrième de couverture, écrit à l'encre bleue et en espagnol, on pouvait lire :

Pour Diana. Je veux un avenir avec toi. J'espère que ce livre t'aidera à prendre des décisions.

Pour son anniversaire, j'ai acheté à Mickael *L'écume des jours* de Boris Vian.

Parce que tu es un peu mon Jean-Sol Partre, et pour faire comme tes parents qui s'aiment.

Nous deux, c'était un peu comme le film *Vicky Cristina Barcelona*. On s'est cherché un dessein artistique sous le soleil pour finir par retourner chez nous, avec entre les mains une maudite belle histoire qui ne s'est jamais concrétisée.

— Toi non plus, t'as pas changé.

— Qu'est-ce que tu deviens ?

— Je commence ma maîtrise en socio. Ça se passe bien, j'aime vraiment ça !

Je savais aussi qu'il était dans un couple polyamoureux et qu'il vivait avec ses colocataires dans Villers. Je l'avais vu à vélo quelques fois dans le coin.

— Qu'est-ce que tu bois ?

— Ça s'appelle du « il restait pas rien chez nous, pis je voulais me mettre chaud sans me ruiner ».

Il est toujours aussi beau, mais il boit du Nicolas Laloux à saveur de pamplemousse. C'est officiellement sur ma liste de turn off chez un gars.

Djou me présente ses amis de droit. Elle rayonne dans son top noir, en mode *Death star* ou diamant brut. Élançée, bronzée, tropicale. Je ne suis pas tellement à ma place parmi les futurs nouveaux riches, mais je suis une bonne actrice. Je me noie dans les noms composés des cabinets d'avocats où ils veulent faire leur stage l'été prochain.

Pour lancer la soirée, Djou décide de sabrer des bouteilles de Bulles de nuit. Elle se coupe pendant la manœuvre. Une blessure de guerre de plus. Ça pop, ça coule, ça goûte le moussieux cheap dans ma bouche. Des gens se frenchent, d'autres gens se frenchent, plus de gens se frenchent. Tiens, c'est les mêmes duos de frenchs qu'en secondaire trois. Il faut dire que Montréal, c'est très petit pour trouver quelqu'un à frencher.

Le temps s'arrête d'un coup. Tu es là.

Je suis une flaque de larmes et de Budweiser tablette. Dans un coin du sous-sol, tu embrasses passionnément une inconnue. Je la reconnais. On s'est croisées deux ou trois fois dans des partys.

Elle a toujours l'air de savoir ce qu'elle fait dans des situations comme celles-là. Elle se faufile de groupe en groupe, de personne en personne, en sachant toujours quoi dire. Moi, j'ai l'air d'être simplement une fille bubbly, douce, sans histoires. Mais en secret, j'explose d'amour que j'envoie dans l'univers à qui veut bien le recevoir. *It is what it is.*

Elle finit de t'embrasser et part se faire un gin tonic.

Elle prend des gin tonics dans les house parties, et sans doute un grand verre de sancerre bien froid au restaurant. Belle, grande, élancée, elle connaît les bonnes manières et les gens qui salissent tout sur leur passage, ça l'énerve au plus haut point.

Moi, je suis de celles qui rient trop fort alors qu'elle, elle sait exactement quand rire, sourire, parler.

Elle s'intéresse à l'art, à la littérature, et elle aime croire que ses goûts musicaux sortent vraiment de

l'ordinaire. Sur ses photos Instagram, elle a un sourire d'enfant et des yeux pétillants : un vrai regard de future première ministre.

Les gars découvrent vite que, sous ses airs de jeune femme bourgeoise et cultivée, elle a un côté wild qui finit inévitablement par leur plaire. Elle est le mix parfait entre la fille de bonne famille et la gentille dévergondée. Une sorte d'hybride idéal pour tous les gars qui veulent se donner bonne conscience. Moi, au fond, je les trouve trous-de-cul quand même.

Elle couche avec eux sans trop penser, sans trop se forcer pour être désirable. Elle l'est tout naturellement, et les gens autour d'elle lui font sentir.

Elle a dû t'envoûter rapidement, celle qui partage ton lit aujourd'hui.

Quand ta nouvelle flamme va à la salle de bain, je la suis et m'approche de la porte qu'elle referme sur elle. J'ai le cœur qui bat la chamade et les mains plus moites que jamais. Je n'ai aucune idée de ce que je fais, mais je sens que je dois lui parler. Dans le sous-sol, la musique est à son comble et enterre tous les bruits ambiants. Je m'assois près de la porte close, et je dis à voix basse ce qui me brûle les lèvres depuis plusieurs heures. Je prends une grande gorgée d'une bouteille de Jack

Daniel's qui traîne, juste pour m'assurer d'avoir oublié complètement ce moment demain matin.

C'est dégueulasse le Jack Daniel's. Ça goûte le vomi.

«Je sais qu'on se connaît pas, mais moi j'me souviens de toi. Inquiète-toi pas, j'ai juste une très bonne mémoire des gens. J'suis pas une freak, j'te promets.

J'sais pas exactement depuis combien de temps ça dure, lui et toi. Peut-être aussi que de trop connaître votre histoire, ça va me faire mal. J'veux juste te dire que... ça va être intense avec lui. Le genre d'amour dont tu vas te souvenir toute ta vie et que tu regretteras jamais.

Il va te faire rêver, te faire une place dans son univers, t'écrire des tounes qui restent gravées dans la mémoire, te faire sentir comme la personne la plus importante du monde... jusqu'à c'que ça se finisse. Tu vas penser que j'te déteste, mais j'te jure que c'est faux. J'me sentirais pas suffisamment forte pour essayer qu'on soit amies, ni même pour apprendre à mieux te connaître.

J'me sens mal de ça, parce que j'me demande si ça fait de moi une mauvaise féministe. Je sais pas si y

a vraiment des règles pour ça... Si oui, j'aimerais les connaître. J'pourrais l'écrire, ce guide-là... Un genre de bro code pour jeunes femmes perdues. On nous apprend que c'est mal de se jalouser entre nous, mais on le fait quand même. On s'haït toute la gang et ça m'épuise. On s'haït entre nous, et chacune de nous passe sa vie à vouloir être quelqu'un d'autre. Moi en tout cas, je sais que, ce soir, j'aurais voulu être n'importe qui sauf moi.

J'voudrais tellement être plus forte que ça, mais je trouve ça dur de te voir avec lui, pis j'voudrais être à ta place. Voilà, c'est dit. Mais j'sais que c'est con. C'est con de vouloir quelque chose qui est mauvais pour nous... un genre de poison qui goûte bon.

C'est plus facile à dire après une couple de shooters de whisky vraiment dég, mais j'pense que cette nuit j'ai envie de me choisir moi à la place de n'importe quel gars. J'ai envie de quelque chose de plus fort, tu comprends? J'suis tannée d'avoir l'impression de vivre à travers les autres, ça me rend malade. Encore là, c'est peut-être le whisky. Criss que c'est mauvais, du Jack Daniel's, ark! J'ai envie de comprendre comment les gens heureux pour vrai font. J'ai envie d'être inspirée, j'ai envie de commencer à vivre. Ça a peut-être

aucun sens, mais ce soir, d'espérer que toi aussi, tu te choisisses, ça me fait du bien.»

Je ne sais pas si je l'ai dit à haute voix.

La poignée de la porte tourne et je pars en courant.

Je m'en vais de chez Djou comme une voleuse, en pleurant. Je découvre, sous la lumière froide de la lune, qu'on peut pleurer de se sentir libre.

Je fais le tour du quartier pour m'étourdir jusqu'à ce que je tombe de sommeil, dans les rues que je connais depuis ma plus tendre enfance. J'écoute une vieille playlist de rap pour me sentir puissante, et ça fonctionne. Je passe en face du dépanneur du coin, j'achète un paquet de Pall Mall et j'essaie d'en fumer une. J'ai toujours détesté que tu fumes.

Je tousse comme une défoncée et je ris toute seule, au coin du boulevard Henri-Bourassa.

Enfin étendue sur mon lit à 4 h 30 du matin, je suis topless, hopeless, speechless.

Clinique de génétique, 7^e étage, bloc B.

Centre de développement, 9^e étage, bloc C.

ORL, 2^e étage, bloc A.

Les salles d'attente du CHUM se ressemblent toutes.

On se croit à l'aéroport. Au moins, la vue est belle à travers les grandes vitres. Je peux voir le pont Jacques-Cartier et la Ronde d'ici.

Je reconnais les bénévoles qui viennent nous indiquer comment fonctionnent les machines qui donnent un numéro. On dirait les distributrices pour commander les boissons chez McDo. Un scan de la carte d'assurance maladie et tout est beau.

J'ai ma place ici. Je suis le EP-699.

La semaine dernière, j'étais le EP-503. Puis la semaine d'avant, le EP-876. Quand mon numéro sort, j'ai l'impression de gagner à la Lotto 6/49.

Ding, ding, ding. Présentez-vous : corridor C, salle ECG, au repos.

Électrophysiologie cardiaque. Ici, on gère l'électricité dans mon cœur, on la tempère, la contrôle. C'est une tâche de la première importance pour plusieurs personnes apparemment.

J'aide un patient qui ne parle qu'espagnol. Il faut dire qu'à l'hôpital, je connais les coutumes locales.

— *Creo que necesita de ir aqui, que j'explique au vieil homme confus avec une casquette aux couleurs de la Colombie.*

— *Ah, muchas gracias !*

Le cardiologue est gentil. Il me dit de ne pas m'inquiéter. Il trouve que je prends beaucoup de médicaments, et même si ce n'est pas de ma faute, je m'excuse. Ça m'énerve de devoir organiser ma vie en fonction de six pilules.

« Ma mère m'a déjà dit qu'on devenait officiellement une femme le jour de notre premier Pap test. J'espère que c'est plus intéressant que ça. Je sais aussi que les applis de rencontre sont des exceptions faites pour faire rêver. (On espère toujours être l'exception.) Or, avoir le syndrome de Turner, ça ne donne pas une belle bio sur Tinder. »

À 22 ans, Flo le sait mieux que quiconque : on ne choisit pas son corps. On naît avec. Et si on peut mourir d'un cœur qui bat trop vite, on peut au moins choisir de ne pas mourir d'un cœur brisé.

